

SPAZIO NOBILE

Contemporary Applied & Fine Arts

I Have a Crush on You

À l'occasion des 10 ans de Spazio Nobile, l'exposition « Crush » marque une étape importante : elle affirme une vision de la « Gestalt » où l'art se situe dans cet espace de dialogue entre disciplines, dans l'interaction entre artistes, et surtout entre l'œuvre et celui qui la rencontre. Philosophe et artiste plasticien, Benoît Maire noue avec son alter ego scénographe Marie Corbin une conversation ouverte avec le public. Le « crush », entendu comme moment de rencontre, d'intensité immédiate mais difficile à définir, devient alors une clé de lecture à la fois physique et mentale. Il désigne cette expérience où quelque chose advient sans être totalement saisissable : une attirance, une reconnaissance, une relation. À l'image des nuages en constante évolution, l'œuvre ne se laisse pas enfermer dans une définition ponctuelle : elle se vit, dans le temps et dans le regard. Le « crush » est le moment vivant que les artistes cherchent à saisir, car les objets sont pris entre l'observation et l'oubli.

La figure de Pierrot apparaît progressivement après la résidence de Benoît Maire à la Villa Médicis à Rome. Originaire de la *commedia dell'arte* italienne, Pierrot correspond de nouveau au *zeitgeist* de notre époque : « Le Pierrot reproduit en groupe donne une image de foule mais atomisée, une foule de solitudes », souligne l'artiste dans un essai inédit de l'historienne de l'art et figure éminente dans le monde de l'art contemporain Gabriela Gantenbein (2024). Où en sommes-nous dans ce vaste paysage dévasté par l'homme que celui-ci ne cesse de reconstruire depuis des millénaires en se rattachant à des artefacts ? Le sens de l'objet est posé, en lien avec son origine, fossile de son époque, révélateur de l'état de l'humanité.

En faisant se rencontrer les arts appliqués et les beaux-arts contemporains, cette exposition « Crush » pose la question de l'attachement et de la place de l'homme face à l'œuvre. Quel est le statut de l'œuvre d'art ? Si la théorie philosophique peut devenir pour Benoît Maire un médium esthétique, la « cosa mentale » qui le mène à créer des objets utiles et à peindre des toiles, il est intéressant de voir comment il interagit avec sa complice et sa compagne Marie Corbin dans « une scénographie du monde » qui leur appartient. Dans ses vases « Calme » en porcelaine de Limoges, délicatement peints et émaillés au troisième feu à l'or, comme de précieux tableaux abstraits et narratifs, ou dans son vase Pierre, très sculptural, qui transcende la présence fragile d'une pierre de rivière en la transformant en soliflore, la sensibilité de Marie Corbin accompagne la pensée de Benoît Maire.

Les objets créés à deux ou quatre mains sont des émanations de leurs expérimentations intuitives. Il y a un décor à leur union et à leur complicité qui transparait dans une scénographie non anodine de leur quotidien, un envers du décor qui vient en écho à leurs rêves et à leurs projections fictionnelles et conceptuelles. Benoît Maire fait corps avec son atelier situé à Talence près de Bordeaux où il donne forme et vie à des objets souvent ornements, voire peints et où il travaille aussi sur ses toiles telles des surfaces discursives et narratives : l'espace-temps est indéfini, le dialogue qu'il entretient avec le monde est une

construction, une installation qui fait partie d'un processus et d'un « work in progress » où chaque intervention relève d'une quête de vérité et de sens.

Des peintures de nuages à Pierrot, du céleste au terrestre

Les *Peintures de nuages* de Benoît Maire, telles qu'analysées par l'intellectuelle néerlandaise et vidéaste Mieke Bal dans son essai paru dans le catalogue de Benoît Maire, « Thèbes » édité à l'occasion de son exposition au CAPC de Bordeaux en 2017, proposent une réflexion profonde sur la nature même de la peinture et sur notre manière de regarder : une expérience de l'insaisissable. À première vue, ces œuvres oscillent entre abstraction et figuration : paysage, reflet, nuage, ou simple surface colorée où rien ne s'impose définitivement. L'expérience du regard est active. Le nuage, motif central, agit comme un écran de projection pour l'imaginaire du spectateur. Il oblige à dépasser l'opposition traditionnelle entre abstraction et figuration, en ouvrant un espace intermédiaire, « nébuleux », où la peinture se pense elle-même. Chez Benoît Maire, la peinture n'est pas seulement représentation : elle est événement, témoigne d'une relation prise dans une temporalité. L'œuvre n'existe pleinement que dans l'interaction avec celui qui la regarde. Selon la distance, le mouvement du corps, le temps accordé à l'observation, l'image se transforme. Si le « crush » est le moment privilégié de la relation avec l'œuvre, la peinture comme tout objet d'attention est pris entre les bornes de l'observation et de l'oubli. La scénographie choisie pour l'exposition reprend l'agencement de l'atelier, où une bibliothèque d'artiste fait le lien entre les différentes œuvres. Si l'espace est occupé de manière simple, presque primitive, sur les murs sont apposées ces mots : « crush », « observed », « forgotten », qui indiquent de manière conceptuelle, et en se référant d'ailleurs à cette esthétique historiquement admise (mots de langue anglaise, en police Helvetica, collées au mur). Ils se réfèrent au « crush » qui ne dure qu'un instant, comme un papillon, entre l'observation initiale et son oubli à venir. En outre, la surface picturale des toiles de Benoît Maire devient un lieu d'expérience presque sculptural, où la couleur, la matière et la lumière produisent une perception instable et évolutive. Regarder ces œuvres, c'est entrer dans un processus, accepter de ne pas le saisir immédiatement, et laisser émerger du sens dans une union du figuratif et de l'abstrait, afin que le temps du « crush », temps ponctuel par définition, soit étiré au maximum.

Si les *Peintures de nuages* peuvent être comprises comme une « théorie visuelle de la peinture », elles permettent aussi de s'interroger sur le statut de l'image et de la représentation du monde. Benoît Maire débute sa série de nuages à Paris en 2012, il la continue à Bordeaux à partir de 2016. Au cours de voyages il peint une série à Montréal et une autre à Mérida au Mexique. En 2021 et 2022, il peint les dernières toiles de nuages lors de sa résidence à la villa Médicis à Rome. À partir de 2024, il débute une nouvelle série de peintures, minimales, dites « logiques », autour de la figure de Pierrot.

La peinture de Benoît Maire nourrie des concepts de la philosophie existentielle associée aux objets tangibles et plus fonctionnels de Marie Corbin ou qu'il crée seul ou en tandem avec elle au sein du collectif Ker-Xavier instaure un état de tension, entre apparition et disparition, entre concept et sensation, entre le récit et l'esprit vague et vagabond.

À la rencontre de l'autre : l'objet-médiateur, porteur de sens

Dans le contexte de l'exposition « Crush », en dialogue avec Marie Corbin, cette approche prend une dimension particulière. La rencontre entre leurs pratiques, entre arts appliqués et beaux-arts contemporains, prolonge cette réflexion sur le statut de l'œuvre. Comme le nuage

chez Benoît Maire qui laisse progressivement place au Pierrot, l'objet chez Marie Corbin et dans leurs pièces d'art fonctionnel créées sous l'enseigne Ker-Xavier oscillent entre fonction et signification, entre présence matérielle et projection mentale.

Dans une conversation il y a environ dix ans avec la chercheuse et critique d'art anglaise Rahma Khazam avant l'ouverture de son exposition au CAPC de Bordeaux, Benoît Maire s'exprime sur son « système des objets » : « Depuis le début, je forme mes objets, ce qui veut dire que la matière est sous la contrainte – le plus souvent, d'un concept. Mais j'ai aussi utilisé les théories pour contraindre la matière, ainsi que les mythologies : il y a eu Tirésias, il y a eu les têtes grecques, etc. Lorsque je travaillais sur l'histoire de la géométrie, c'étaient les mathématiques qui m'aidaient à contraindre les formes de mes sculptures. Je fais beaucoup de meubles pour notre marque d'architecture qui s'appelle Ker-Xavier. Ce sont des formes contraintes par l'utilisation que l'on va en faire, car il faut pouvoir s'asseoir sur ce mobilier. Quelles sont les contraintes exercées sur des matières pour en faire des objets ? Dans mon cas, les objets et mobiliers sont contraints par des concepts, des histoires, des mythologies, des usages. »

Si l'ornement, la patine, la peinture et la matérialité sont très présents dans les pièces de Marie Corbin et Benoît Maire, elles sont aussi source de création, de transformation et de métamorphose. Rien n'est figé, tout peut se mouvoir, apparaître et disparaître, et comme l'inscrit Marie Corbin au cœur de ses boîtes en porcelaine émaillées : « Sans début, sans fin »...

Lise Coirier, mars 2026